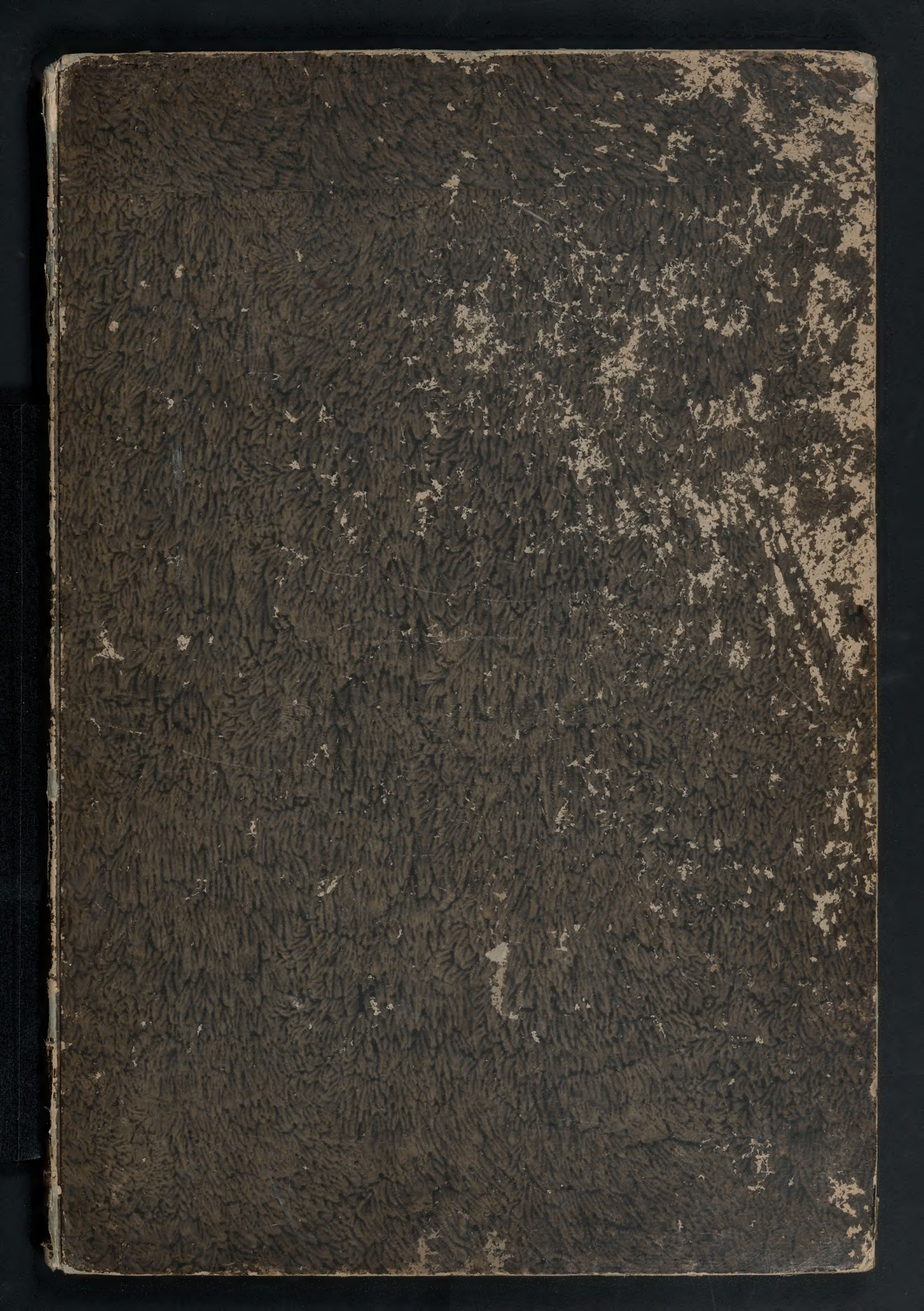
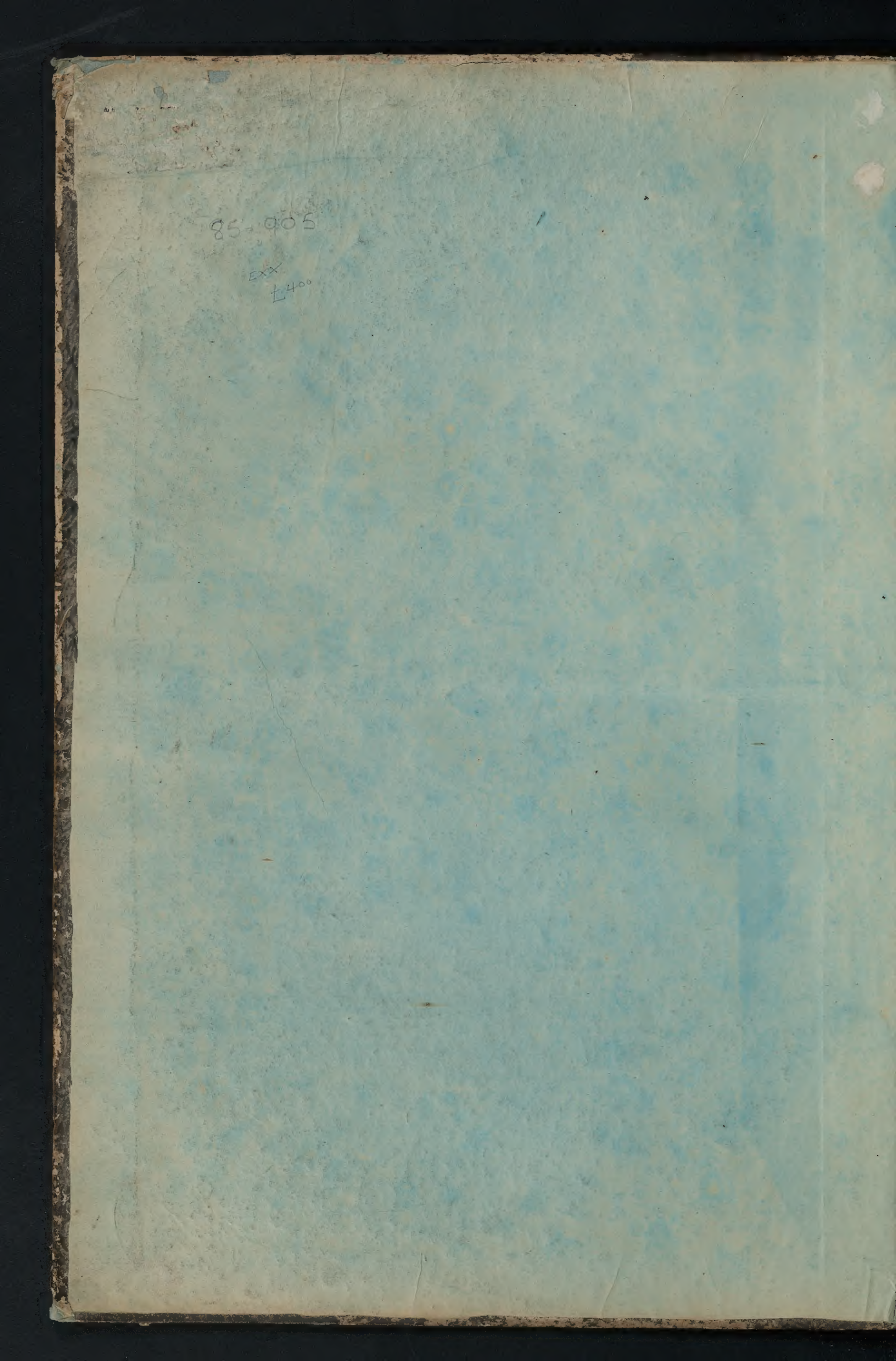
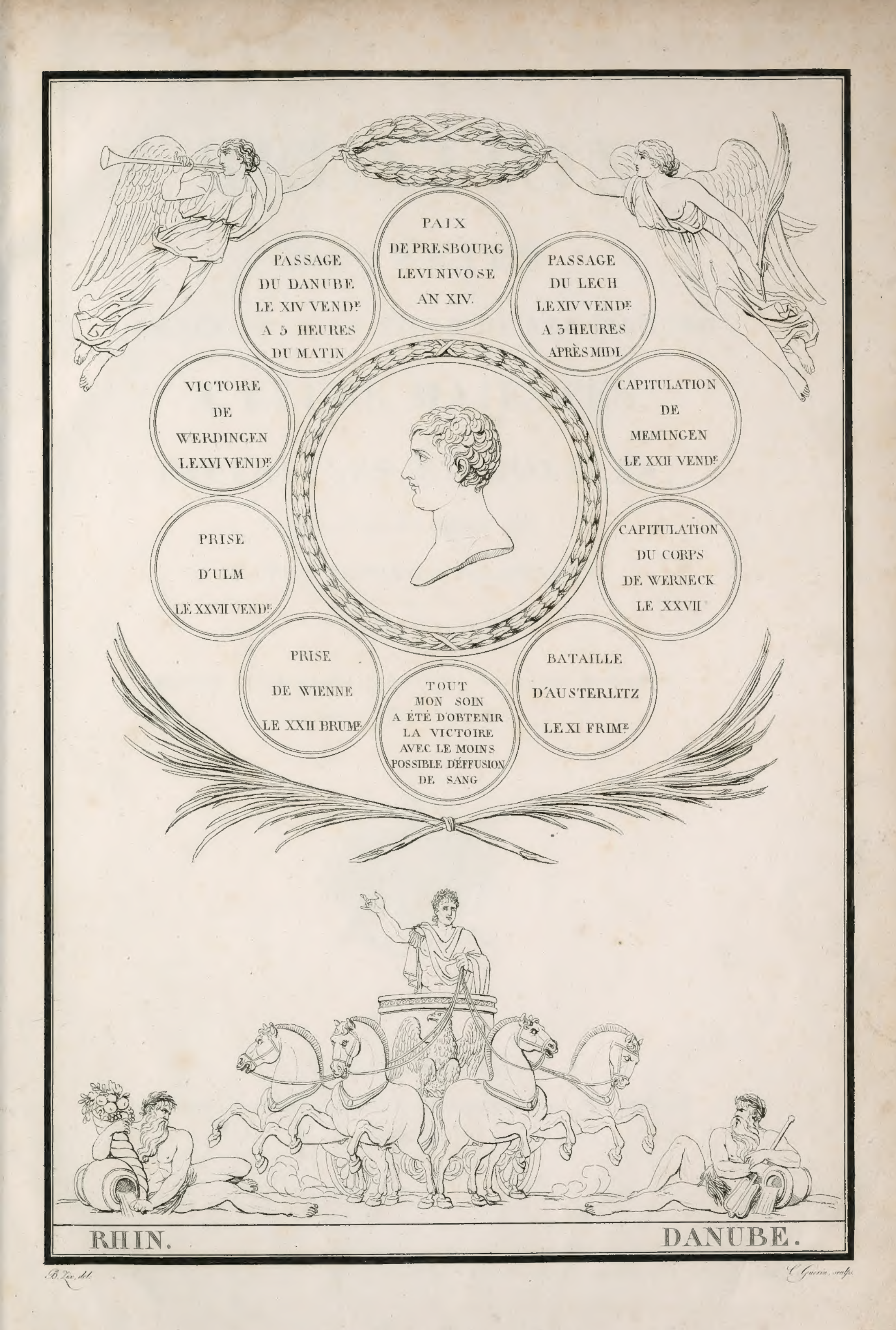



85-905
EXX
£400



B. Zix, del. C. Guerin, sculp.

RELATION
DES FÊTES
DONNÉES PAR LA VILLE DE STRASBOURG

A LEURS MAJESTÉS IMPÉRIALES ET ROYALES,

LES 22 ET 23 JANVIER 1806,

A LEUR RETOUR D'ALLEMAGNE.

RÉDIGÉE ET IMPRIMÉE PAR ORDRE DU CORPS MUNICIPAL DE CETTE COMMUNE.

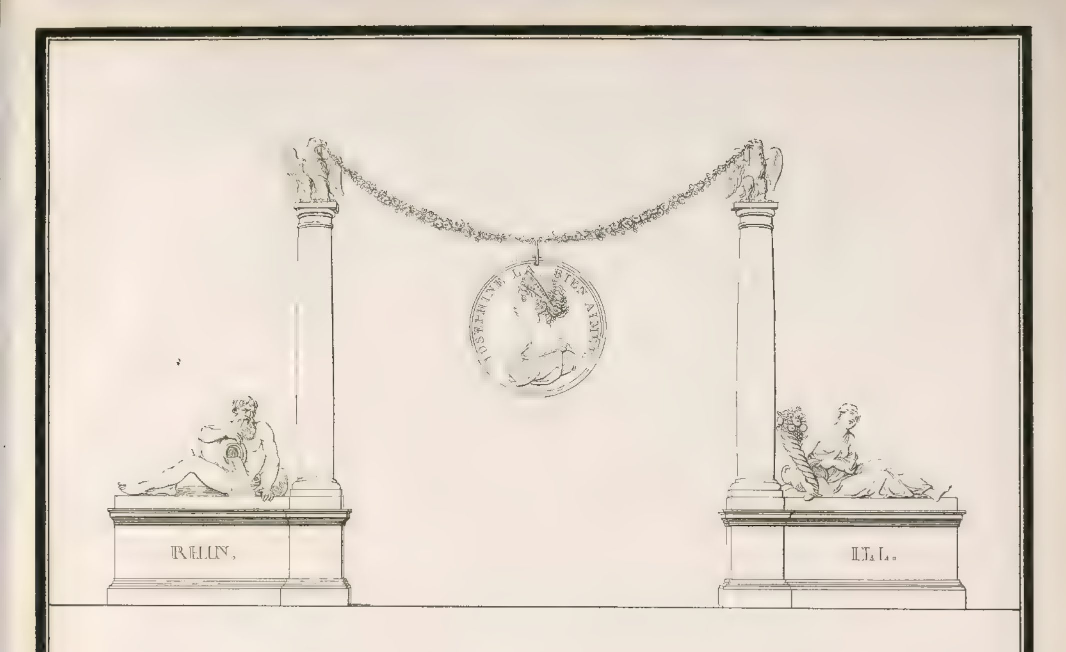


STRASBOURG,

DE L'IMPRIMERIE DE LEVRAULT, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE.

1806.





FÊTES

DONNÉES

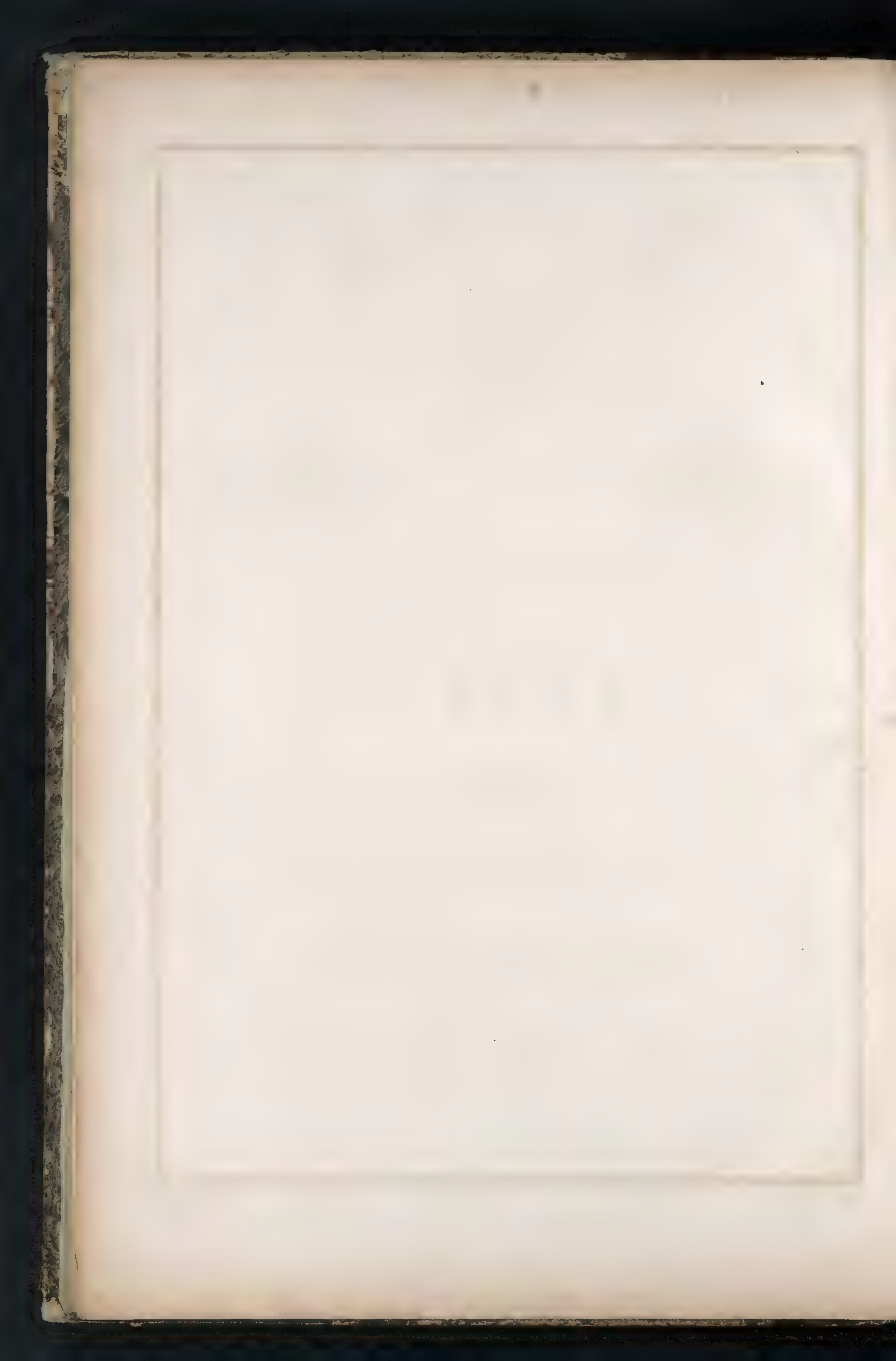
A LEURS MAJESTÉS

IMPÉRIALES ET ROYALES

PAR LA VILLE DE STRASBOURG.

[illegible] del. *[illegible] sculp.*

[illegible]



RELATION DES FÊTES

DONNÉES PAR LA VILLE DE STRASBOURG

A LEURS MAJESTÉS IMPÉRIALES ET ROYALES,

LES 22 ET 23 JANVIER 1806,

A LEUR RETOUR D'ALLEMAGNE.

En votant des solennités extraordinaires pour la réception de Sa Majesté l'Empereur et Roi, le Corps municipal avait cédé moins au devoir qu'aux sentimens d'admiration, d'amour et de reconnaissance, dont il était pénétré pour la personne de son auguste Souverain : il éprouvait toute l'étendue du bonheur qui lui était réservé, de lui présenter, le premier, les hommages et les vœux de la Nation entière; il se félicitait d'être plus intimement l'interprète des cœurs de tous les habitans de la ville de Strasbourg.

Déjà, le 2 Nivôse dernier, un programme avait fait connaître toutes les dispositions qu'il se proposait de faire; les mesures nécessaires à sa parfaite exécution avaient été concertées, et étaient en pleine activité.

Les citoyens de toutes les classes rivalisaient de zèle et d'empressement avec leurs Magistrats; toutes les autorités supérieures, et M. le Conseiller d'État, Préfet du département, et MM. les Généraux divisionnaires commandant la division et la place, les partageaient spontanément. On attendait avec la plus vive impatience le moment heureux qui allait autoriser l'explosion des ames, et consacrer l'enthousiasme du sentiment et de la reconnaissance.

1

Ce jour si vivement désiré parut enfin, et la nature, comme pour compléter nos jouissances, en avait fait un beau jour de printemps.

Ce fut le 22 Janvier 1806, à six heures du soir, que Leurs Majestés Impériales et Royales arrivèrent.

Dès une heure, les remparts, les glacis, la grande route, l'île du Rhin et même le nouveau fort de Kehl, étaient couverts d'une multitude innombrable, étrangers et nationaux, de tout sexe et de tout âge.

Des feux avaient été allumés sur le pont de bateaux, sur la route et dans les camps.

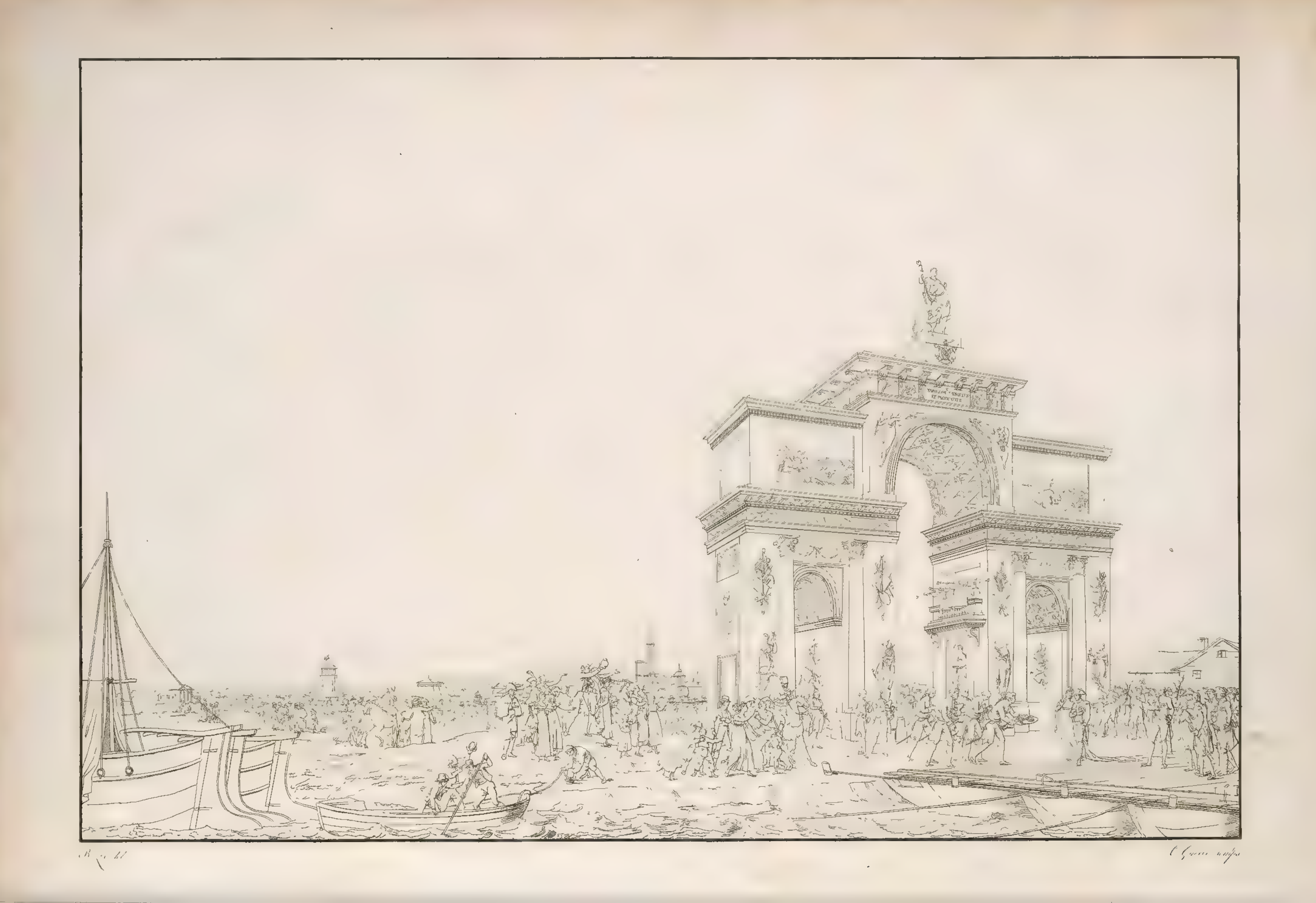
Le pont du Rhin était garni, des deux côtés, de balustrades peintes, ornées, de distance en distance, de boucliers et de trophées liés entre eux par des guirlandes de feuilles de chêne, de laurier et d'olivier, et sur lesquels on lisait les noms de tous les Corps militaires de la Grande-Armée.

Les bateliers, habillés en matelots, drap bleu national et écharpe rouge, manœuvraient, à côté du pont, six barques pavoisées que dirigeaient les pilotes les plus habiles, et où ils avaient déposé les ustensiles et objets nécessaires pour prévenir et réparer sur-le-champ tout accident. Elles étaient disposées de manière à pouvoir suivre de l'œil tous les pas de Leurs Majestés, et à se réunir, toutes les six, à la moindre apparence de danger.

Des nacelles de pêcheurs, montées chacune de trois hommes, étaient stationnées plus bas. Leurs équipages s'étaient exercés, depuis plusieurs jours, à traverser le Rhin en deux minutes, à force de rames, directement d'une rive à l'autre.

Les pontonniers du Corps impérial des ponts et chaussées, en uniforme, armés de leurs haches, et précédés de l'Ingénieur en chef du département, suivaient sur le pont la marche de Leurs Majestés, qui avaient traversé le pont à pied.

Un arc de triomphe, d'ordre corinthien, haut de trente mètres, était construit à la sortie du pont. Il était surmonté



d'une statue équestre, de proportion plus qu'humaine, qui représentait NAPOLÉON avec tous les attributs et ornemens impériaux et royaux. Les acrotères portaient l'inscription : *A NAPOLÉON, vainqueur et pacificateur, la ville de Strasbourg heureuse et reconnaissante.* Sur l'archivolte de la grande arcade étaient des génies qui, d'une main, couronnaient le héros, et, de l'autre, proclamaient ses triomphes à l'univers. Au-dessus des arcades latérales se trouvaient quatre grands bas-reliefs, dont deux, du côté de la ville, dessinaient le passage du pont de Lodi et la bataille de Marengo, et ceux du côté du Rhin représentaient le passage du Danube et la bataille d'Austerlitz. Contre les pieds-droits des arcades étaient les trophées des victoires de la Grande-Armée, et ceux des arts et du commerce, dont l'activité n'avait pas même été suspendue par la guerre. Les figures placées du côté du Rhin étaient l'Espérance, la Force, la Félicité publique, les Arts, l'Abondance et la Justice. Les peintures du massif du monument représentaient des matières précieuses : les socles étaient en granit d'Égypte, les bouteroues en granit vert, les colonnes en marbre jaspé, les bases et les chapiteaux en bronze; les ornemens des entablemens, les trophées et les armoiries, en bronze doré; les figures et les bas-reliefs en marbre blanc, et les pieds-droits et leurs massifs en marbre séréna.

A l'entrée de l'arc de triomphe Leurs Majestés furent complimentées par M. Shée, Conseiller d'État, Préfet du département du Bas-Rhin, qui dit :

« Sire,

« Vos fidèles sujets du département du Bas-Rhin présentent « par mon organe à NAPOLÉON le Grand, et à JOSÉPHINE « la Bien-aimée, l'hommage de leur admiration, de leur reconnaissance, de leur dévouement et de leur profond respect.

« Ils se félicitent de l'heureux retour de leurs augustes Souverains, après une campagne d'immortelle mémoire. »

Dès que Leurs Majestés eurent passé l'arc, au bruit des fanfares, de l'artillerie de Kehl, et des acclamations unanimes, M. Demichel, Adjoint-municipal, parla ainsi qu'il suit:

«Sire,

«La guerre de la troisième coalition est à peine commencée, «et déjà elle est terminée. Votre Majesté, en passant le Rhin, «nous a promis la paix du continent; elle nous l'a donnée. «Elle vient de montrer à l'univers étonné ce que peut la Na-«tion Française, gouvernée par un grand homme.

«Nous laissons à vos ennemis vaincus le soin de justifier «leur subit abaissement, en reconnaissant l'irrésistible ascen-«dant de votre génie, en proclamant eux-mêmes toute votre «gloire: nous nous bornons à offrir à Votre Majesté le plus «juste des tributs, celui de notre admiration, de notre respect, «de notre vive reconnaissance.

«Sire, vos fidèles sujets, les habitans de Strasbourg, se «félicitent d'être appelés les premiers à exprimer à Votre «Majesté les sentimens qui animent tous les Français.

«Ils lui doivent encore une reconnaissance plus particulière. «En volant à la victoire, Votre Majesté a confié à notre «amour, bien plus qu'à nos remparts, le dépôt sacré de notre «Impératrice-Reine, JOSÉPHINE la Bien-aimée. Ah, Sire, que «de biens étaient attachés à cette marque de votre confiance! «Que de malheureux ont été soulagés! que de larmes ont «été taries! La bienfaisance de votre auguste épouse est sans «bornes, comme la puissance de son illustre époux.

«Sire, nous présentons à Votre Majesté les clefs de notre «ville, et nous la supplions de croire que rien ne saurait «surpasser l'amour et la fidélité de ses habitans pour le grand «NAPOLÉON, notre Empereur et Roi.

«Vive NAPOLÉON! Vive JOSÉPHINE la Bien-aimée!»

Ce discours fut plusieurs fois interrompu par les cris qui s'élançaient de toutes parts, et que les camps répétaient au

loin, de Vive l'Empereur ! Vive NAPOLÉON le Grand ! Vive notre Monarque chéri ! Vive l'Impératrice ! Vive JOSÉPHINE ! Vive JOSÉPHINE la Bien-aimée !... De douces larmes s'échappaient de tous les yeux ; l'émotion était sur tous les visages et dans tous les cœurs..... Leurs Majestés étaient elles-mêmes touchées ; et ce nouveau témoignage de leur bonté, de leur sensibilité, éleva jusqu'à l'enthousiasme les expressions de l'amour et du dévouement de leurs trop heureux sujets.

Sa Majesté l'Empereur et Roi répondit « qu'il se revoyait « avec plaisir dans sa bonne ville de Strasbourg ; qu'il connais- « sait l'attachement de ses habitans pour sa personne ; qu'ils « lui en ont donné de fréquens témoignages, et qu'ils peuvent « compter, en toutes occasions, sur sa plus puissante pro- « tection. »

De nouvelles acclamations répétèrent à l'envi les accens de l'allégresse et de la reconnaissance.

M. l'Adjoint-Maire avait présenté en même temps à Sa Majesté une adresse du Conseil municipal, conçue en ces termes :

« Sire,

« Vous exprimer tout ce que votre auguste personne nous « inspire d'admiration, d'amour et de reconnaissance, c'est « tenter une entreprise au-dessus de nos forces : le sentiment « a son langage, mais les paroles ne peuvent lui suffire.

« Votre bonne ville de Strasbourg, au milieu de tous les « transports qu'elle déploie au retour triomphant de Votre « Majesté dans ses murs, a suivi sans peine le mouvement du « cœur. Cet élan ne remplit cependant pas encore la pensée « de son ame ; elle voudrait communiquer à la postérité même « toute l'ivresse de son bonheur et de son dévouement.

« Permettez, Sire, qu'organe du vœu de nos concitoyens, « nous sollicitions de Votre Majesté Impériale et Royale la « faveur d'élever un grand arc de triomphe sur le terrain où « elle a imprimé le premier pas à son retour en France.

«Sire, c'est au nom des sentimens les plus chers à nos «cœurs, que nous implorons cette permission comme une «grâce : Votre Majesté voudrait-elle ne pas l'accorder à ses «fidèles sujets de sa ville de Strasbourg ?»

A côté du Corps municipal, à sa droite, étaient rangées en bataille les deux compagnies de la Garde d'honneur à pied. Celle à cheval était allée au-devant de Sa Majesté jusqu'à un myriamètre au-delà de Kehl, ayant à sa tête M. Moris, colonel, et M. Marocco, chef d'escadron.

MM. les Présidens, Procureurs-généraux, Juges et Suppléans de la Cour de justice criminelle et des Tribunaux de première instance et de commerce, les Juges de paix des quatre arrondissemens de la ville, les Membres de la Chambre de commerce, et ceux du Conseil général du département et du Conseil d'arrondissement, étaient placés vis-à-vis, à la gauche de l'arc de triomphe.

Tout le long de la route jusqu'au pont du bras Mabile, avaient été dressées, d'espace en espace, des colonnes surmontées de l'aigle impériale, sur le médaillon desquelles on lisait les inscriptions suivantes :

VOUS AVEZ DANS CETTE ARRIÈRE-SAISON FAIT DEUX CAMPAGNES.

TOUT MON SOIN A ÉTÉ D'OBTENIR LA VICTOIRE AVEC LE MOINS POSSIBLE D'EFFUSION DE SANG.

DÉSORMAIS VOUS N'AVEZ PLUS DE RIVAUX A REDOUTER.

MES SOLDATS SONT MES ENFANS.

SOLDATS, IL FAUT FINIR CETTE CAMPAGNE PAR UN COUP DE TONNERRE QUI CONFONDE L'ORGUEIL DE NOS ENNEMIS.

LA PAIX QUE JE FERAI SERA DIGNE DE MON PEUPLE, DE VOUS ET DE MOI.

EN DEUX MOIS CETTE TROISIÈME COALITION A ÉTÉ VAINCUE ET DISSOUTE.

VOUS AVEZ APPRIS AUX ENNEMIS QU'IL EST PLUS FACILE DE NOUS BRAVER ET DE NOUS MENACER, QUE DE NOUS VAINCRE.

ON PEUT ÊTRE BATTU PAR MON ARMÉE, ET AVOIR ENCORE DES TITRES A LA GLOIRE.

QUELQUES LARMES DE MOINS SERONT VERSÉES.

IL ME FAUT TOUTE MA PUISSANCE POUR RÉCOMPENSER DIGNEMENT TOUS CES BRAVES GENS.

VOUS AVEZ REMPLI TOUT CE QUE J'ATTENDAIS DE VOUS.

JE VOUS TIENDRAI TOUT CE QUE JE VOUS AI PROMIS.

VOUS AVEZ VU VOTRE EMPEREUR PARTAGER AVEC VOUS VOS PÉRILS ET VOS FATIGUES.

JE DONNERAI UNE GRANDE FÊTE AUX PREMIERS JOURS DE MAI, A PARIS; VOUS Y SEREZ TOUS.

MON PEUPLE SE COMPORTERA AVEC VOUS COMME IL LE DOIT ENVERS SES HÉROS ET SES BIENFAITEURS.

Un nouveau spectacle attendait Leurs Majestés : c'était la masse du peuple de Strasbourg, groupé devant des camps formés de plus de cinq cents tentes, et divisé par états, professions et métiers.

Autour du mausolée Désaix se pressaient les élèves et les externes du Lycée, les jeunes écoliers du Gymnase et des Écoles secondaires et primaires, et les orphelins entretenus aux hospices, comme autour du modèle qu'ils se proposent de prendre dans toutes les circonstances et actions de leur vie.

En face, de l'autre côté de la route, étaient rangées les personnes dépendantes de l'ordre judiciaire et du clergé, toutes les administrations et agences publiques, les divers établissemens de l'instruction, le corps des négocians, et enfin tous les principaux citoyens de la ville, des deux sexes.

Paraissaient ensuite, en dehors de leurs camps, les arts et les métiers.

Les tonneliers et les brasseurs, vêtus de petites vestes bleues, culottes et gilets blancs, bonnets en velours, tabliers de cuir, avec leurs marteaux surmontés, ainsi que leurs bonnets, d'une

aigle d'or, tenaient en mains des cerceaux ornés de rubans et de guirlandes, dont ils formaient différentes danses et figures. Sur un chariot était placé un tonnelet de vin de paille du pays, dont le centre découvrait une cage qui renfermait plusieurs oiseaux vivans. Un enfant, représentant Bacchus, était placé sur ce tonnelet. Les jeunes tonneliers dansaient autour du carrosse de Leurs Majestés, pendant que la musique jouait l'air *Où peut-on être mieux.* Le doyen versa du vin dans une coupe de cristal, et le vida à la santé de NOTRE CHER EMPEREUR.

Les jardiniers fleuristes et pépiniéristes, en vestes de casimir vert, culottes et gilets blancs, avaient fait de leur camp un jardin, au milieu duquel s'élevait une pyramide en verdure, haute de cinq mètres, surmontée d'une aigle d'or, garnie de fleurs printannières et de fruits de leurs jardins, et enrichie d'un médaillon dont l'inscription appelait le retour de Flore dans nos heureuses contrées. Un groupe d'une douzaine de jeunes filles, vêtues de blanc, portait des branches d'olivier et des couronnes de lauriers. Elles présentèrent à Sa Majesté, qui leur fit la grâce de les accepter, une branche d'olivier et une couronne de laurier, autour de laquelle était piqué en immortelles le nom de NAPOLÉON, avec l'inscription : *Hac umbra tuti.*

Les jardiniers-cultivateurs, dans cet ancien costume qui depuis tant de siècles les distingue des autres habitans de Strasbourg, avaient amené une charrue, où étaient posées une corne d'abondance et les différentes espèces de blés que produit le sol qu'ils cultivent. De jeunes filles portaient, dans des corbeilles décorées, des bouquets et des échantillons des différentes productions céréales du pays; les jeunes garçons étaient armés de leurs instrumens aratoires. Quatre ruches garnies de leurs essaims, au milieu desquelles s'élevait leur reine dans une cage d'un tissu de laiton, complétaient cet intéressant tableau de l'agriculture.

Les bouchers étaient habillés en vestes d'écarlate, gilets, pantalons et tabliers blancs : ils conduisaient un superbe taureau blanc, décoré de festons de guirlandes, de rubans et de fleurs. De jeunes filles menaient des brebis élégamment ornées.

Les boulangers, meuniers et fariniers, en casimir blanc et écharpe bleue, avaient dressé une grande pyramide entièrement formée de pains, de brioches et de gâteaux du pays.[1] La pyramide était surmontée d'une aigle d'or, et décorée de fleurs et des attributs et instrumens de leur métier, entrelacés de couronnes de laurier.

Dans le costume de leur profession, les drapiers en portaient les instrumens et les attributs.

Les serruriers, en tabliers, et armés de leurs marteaux, présentaient en tête une clef de bronze, de la hauteur d'un mètre, d'un fini parfait, garnie de fleurs, et précédée d'un tableau qui dessinait leurs emblèmes. Ils avaient amené une forge de campagne, sur laquelle ils avaient écrit : *Français, pour retremper la couronne de Lombardie, l'*Empereur *a su vous livrer des sabres de Russie.* Ils forgeaient au moment où Leurs Majestés passaient devant le camp, et ils leur présentèrent une couronne de fer, qu'ils venaient de souder à la pointe de deux sabres russes.

Les maréchaux ferrans avaient à leur tête un immense fer à cheval, avec l'aigle française. Ils étaient élégamment costumés, et leurs marteaux étaient garnis de fleurs et de lauriers.

Les ferblantiers, ainsi que les charrons, offraient de même les costumes, instrumens et emblèmes de leurs professions, avec des aigles et des couronnes.

Deux grands tableaux emblématiques étaient placés en tête du camp des menuisiers, avec les cinq ordres de colonnes,

---

[1] Le lendemain au soir, ils la portèrent en cérémonie à l'hospice des orphelins, et la distribuèrent aux jeunes pensionnaires.

très-bien sculptés. Leurs instrumens étaient festonnés de citrons, de lauriers et de rubans flottans.

Les maçons et les tailleurs de pierre avaient placé le buste de NAPOLÉON, coulé en stuc, richement orné, et entouré des attributs et instrumens de leur métier.

Les tanneurs et les mégissiers portaient leurs outils et des productions de leur industrie, tous décorés de fleurs, de lauriers et de rubans.

Les pêcheurs avaient élevé sur le pont qui conduisait à leur camp, une nacelle garnie de verdure et de rubans, dans laquelle nageaient deux grands brochets et une énorme carpe du Rhin. Sur le devant et autour, étaient un grand nombre de jeunes gens des deux sexes, uniformément costumés, portant des filets, des instrumens de pêche et des couronnes de laurier.

Vêtus en matelots, les bateliers portaient des flammes, des pavillons, des rames et autres instrumens, qu'ornaient des fleurs et des lauriers. Quatre enfans soutenaient, sur un petit brancard, un bateau du Rhin, en vermeil, avec tous ses agrès et mâtures.

Ici finirent les camps, qui étaient au nombre de dix-huit.[1]

Au petit pont du Rhin avait été élevé un second arc,

---

[1] Il est facile, par l'ordonnance de cette fête, de juger de la nature de l'impulsion.

Quelle différence, en effet, entre les dispositions ordinaires de quelques sections du peuple d'une ville, symétriquement rangées dans ses rues rétrécies, et le concours immense de toutes les classes d'une cité, se portant assez loin au dehors, allant camper sur les bords du fleuve qui limite l'Empire, pour y attendre, sous la tente, l'arrivée du héros qui a si bien illustré cette demeure !

Comme l'idée de cette fête appartient en entier aux corps, et notamment à ceux nombreux des arts et métiers, de la ville de Strasbourg, le Conseil municipal a pensé devoir, par cette note, leur adresser ses félicitations particulières. Oui, le peuple de Strasbourg a prouvé, dans les journées des 22 et 23 Janvier, que son ame était montée à l'unisson des grands effets de la nature; il s'est de lui-même élancé sur une vaste scène, parce qu'il avait à épancher de fortes émotions, dont le ciel, et le Prince qu'il a donné à la France, devaient seuls être les premiers témoins.

formé de deux colonnes doriques, surmontées chacune d'une aigle impériale, tenant une guirlande à laquelle se rattachait une couronne de laurier. Sur des piédestaux, à côté des colonnes, étaient placées deux figures représentant le Rhin et l'Ill, qui arrosent le département.

On ne peut exprimer les transports que faisaient éclater tous ces groupes d'habitans. Les acclamations qui partaient de chaque camp, à mesure que Leurs Majestés approchaient d'eux et qu'ils jouissaient du bonheur de voir leurs Souverains chéris, prouvent que les Strasbourgeois, quand ils aiment bien, savent rivaliser de chaleur avec les hommes du Midi.

Jusqu'à présent Leurs Majestés impériales et royales n'avaient vu que les parties de la population admises à figurer dans la solennité de la réception dans l'île du Rhin. Toute la route, assez longue, qu'elles eurent à parcourir pour arriver à la porte du Rhin, était couverte encore d'une immense quantité de personnes de tout rang, de tout sexe et de tout âge, qui toutes se pressaient sur leurs pas, qui toutes portaient au ciel leurs vœux et leurs bénédictions : la ville n'était plus dans la ville; elle était toute entière au-devant de leur Souverain chéri et de JOSÉPHINE LA BIEN-AIMÉE.

Les édifices publics et les maisons particulières avaient été somptueusement illuminés ; les façades étaient tapissées et chargées de guirlandes, d'inscriptions et de drapeaux ; les rues du passage étaient garnies encore de pots à feu ; les troupes et les cohortes des deux départemens du Rhin bordaient la haie, ou étaient rangées en bataille sur les glacis et dans les places de l'intérieur. M. l'évêque, à la tête de son clergé, était placé sous le grand portail de la cathédrale. Le canon retentissait de tous les remparts, et le son de toutes les cloches ajoutait à la solennité du jour.

La flèche entière de la cathédrale était illuminée, et jamais elle n'avait encore produit un effet aussi brillant et aussi complet. Réfléchis, de distance en distance, par les eaux

abondantes de la rivière d'Ill, les feux de la flèche semblaient doublés en tous sens.

Une chaloupe canonnière, pavoisée, ornée d'emblèmes et d'inscriptions, et illuminée dans toutes les parties de son grément et de ses mâtures, brillait au milieu des eaux en face de la terrasse du palais.

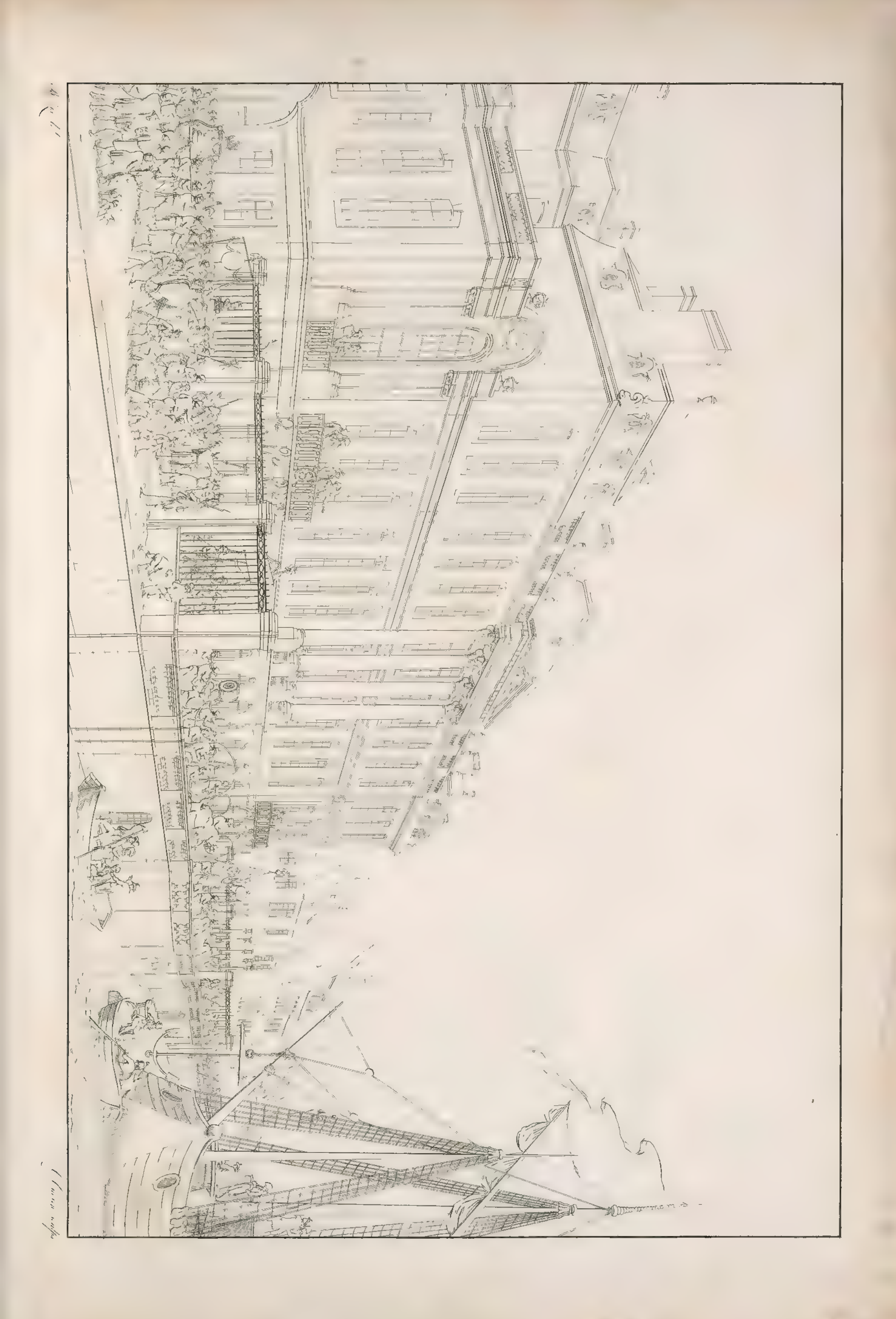
Leurs Majestés n'arrivèrent qu'à sept heures du soir au palais impérial, richement illuminé et décoré de trois grands obélisques.

Le même soir la ville avait ouvert, à ses frais, quatre salles de danse pour les sous-officiers et soldats : tout s'y passa dans le plus grand ordre et avec la plus intime cordialité. Les citoyens s'étaient rendus dignes des paroles touchantes de l'Empereur à la Grande-Armée, quand il lui dit: «Mon peuple se comportera avec vous, comme il le doit «envers ses héros et ses libérateurs.» Les Strasbourgeois les accueillirent comme leurs frères.

Le lendemain 23, le Corps municipal et l'État-major de la Garde-d'honneur eurent l'honneur d'être admis, à neuf heures du matin, à l'audience de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

L'Adjoint-Maire sollicita Sa Majesté d'honorer de sa présence et de celle de son auguste épouse une fête que la ville donnait en commémoration de cette heureuse époque. Sa Majesté daigna accueillir la demande avec sa bonté ordinaire. Elle reçut de même les mémoires du Conseil municipal sur différens objets intéressans pour la prospérité de la ville de Strasbourg, qui lui furent présentés à la même audience.

Sa Majesté avait bien voulu permettre que les divers corps de métiers défilassent devant elle dans la journée. Cette faveur était bien précieuse pour eux; ils l'avaient désirée avec ardeur: ils la regardaient comme le prix le plus distingué de leur zèle et de leur amour. Aussi, dès que M. l'Adjoint municipal leur eut fait connaître que leur vœu était accepté, ils s'empressèrent de se réunir, et à quatre heures du soir ils



traversèrent la terrasse du Palais impérial, dans le même ordre où la veille ils avaient paru dans leurs camps, avec les mêmes costumes, emblèmes, attributs et ornemens. Leurs Majestés Impériales et Royales, malgré la rigueur de la saison, s'arrêtèrent près de trois quarts d'heure sur le balcon, pour les voir défiler. Rien ne manquait plus à la félicité de ces braves citoyens : ils essayèrent d'en rendre l'expression par la constance et la vivacité de leurs acclamations ; et si le langage du cœur peut se rendre, il doit avoir été entendu de Leurs Majestés. Ils étaient si remplis de leur bonheur, qu'ils refusèrent unanimement une fête dont la ville voulait faire les frais en témoignage de la satisfaction de leurs magistrats, disant que la manière gracieuse dont Leurs Majestés Impériales et Royales venaient d'accueillir leurs efforts, les récompensait déjà au-delà de toutes leurs espérances, et prièrent le Corps municipal de verser dans le sein de l'indigence la somme qu'il avait destinée à leurs plaisirs.

Tous les pas de Sa Majesté l'Empereur et Roi, dans la ville, furent constamment accompagnés des vœux et des bénédictions de la foule immense du peuple, qui ne pouvait se rassasier du bonheur de voir et de posséder un Monarque sur lequel se réunissent, à tant de titres, tous les sentimens de l'amour, de la reconnaissance et de l'admiration.

Une fête brillante avait été disposée par la ville dans l'hôtel de la Préfecture, que M. le Conseiller d'État Préfet avait bien voulu lui prêter à cet effet.[1]

Tout l'hôtel était richement illuminé : nombre de maisons l'avaient été de nouveau par un sentiment spontané.

---

[1] La ville avait pour maison-commune l'ancien palais épiscopal, qu'elle avait acheté en 1791. En Messidor de l'an 12, elle avait demandé à Sa Majesté, par une députation solennelle à Paris, qu'Elle voulût bien l'accepter et en faire un Palais impérial. Le vœu de la ville vient d'être couronné dans son sein même, et Sa Majesté non-seulement établit à Strasbourg un de ses Palais impériaux, mais abandonne encore à la commune l'hôtel dit de Darmstadt, pour devenir et rester son hôtel-de-ville.

Dans le grand péristyle du rez-de-chaussée, était placé un transparent représentant en médaillon le buste de NAPOLÉON LE GRAND, entouré de couronnes de laurier, dans lesquelles on lisait :

Passage du Rhin, le 9 Vendémiaire an 14;

Passage du Danube, le 14 Vendémiaire, à cinq heures du matin;

Passage du Lech, le 14 Vendémiaire, à trois heures après midi;

Capitulation de Memmingen, le 22 Vendémiaire;

Prise d'Ulm, le 25 Vendémiaire;

Capitulation du Corps de Werneck, le 27 Vendémiaire;

Victoire de Wertingen, le 16 Brumaire;

Victoire de Diernstein, le 20 Brumaire;

Prise de Vienne, le 22 Brumaire;

Victoire de Juntersdorff, le 25 Brumaire;

Bataille d'Austerlitz, le 11 Frimaire;

Paix de Presbourg, le 6 Nivôse an 14.

Au bas du transparent était écrit :

TOUT MON SOIN A ÉTÉ D'OBTENIR LA VICTOIRE AVEC LE MOINS POSSIBLE D'EFFUSION DE SANG.

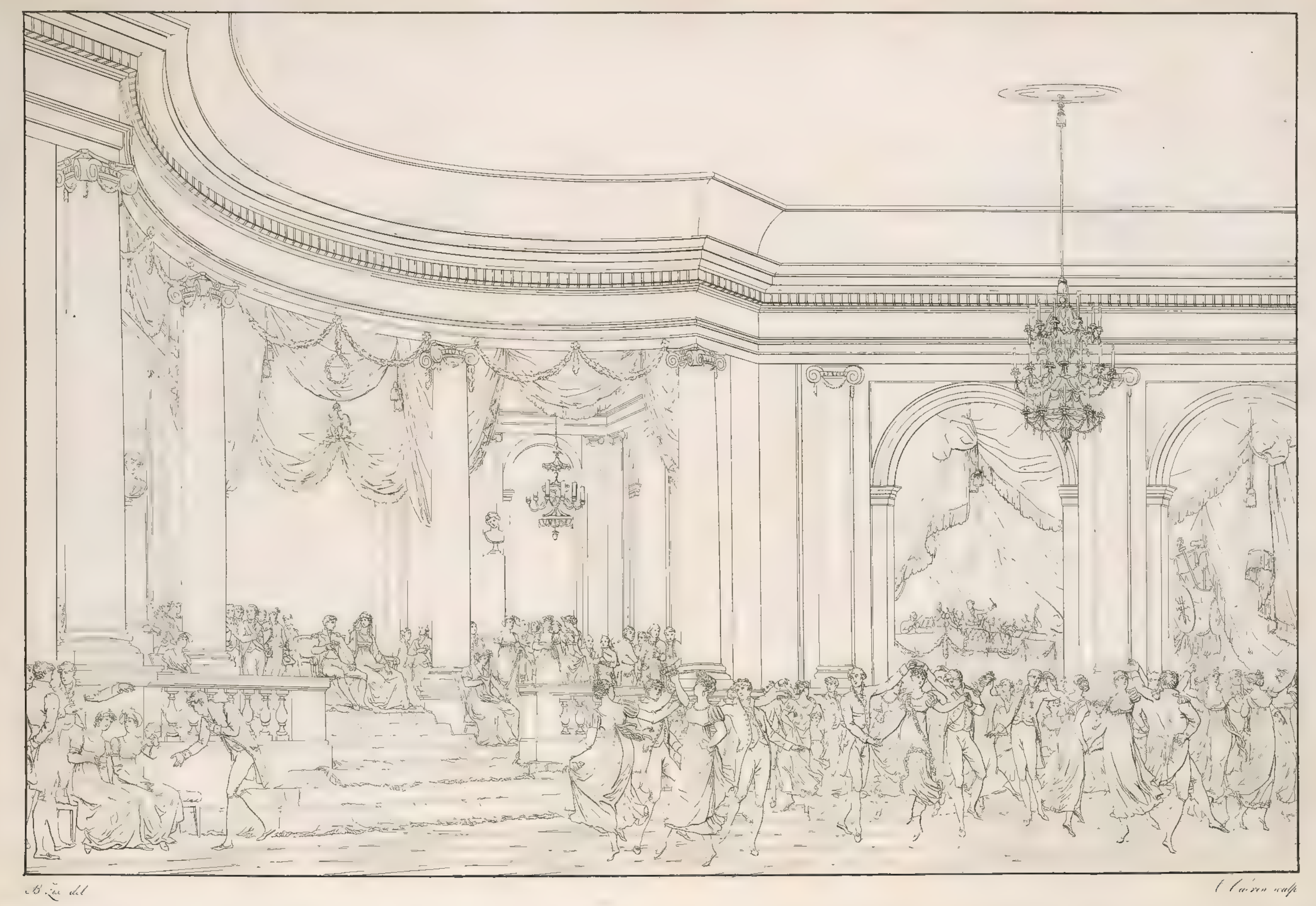
Les rampes des escaliers étaient garnies de lampions en verres de différentes couleurs, qui formaient, avec les autres parties d'une illumination somptueuse, l'effet le plus pittoresque et le plus éblouissant; elles étaient de plus décorées d'orangers disposés avec art, de festons, de fleurs et de guirlandes de lauriers.

Dans la grande cage de l'escalier, un tableau offrait l'inscription suivante, imitée de l'Athalie de Racine :

Que peuvent contre lui tous les rois de la terre ?
Ils s'unirent envain pour lui faire la guerre :
Pour dissoudre leur ligue, il n'eut qu'à se montrer.
Il vole, et dans la poudre il les fait tous rentrer.

Le vestibule du premier étage représentait une tente, dont

[illegible]



B. Zix del. C. Lavron sculp.

l'intérieur était tapissé de trophées militaires, de couronnes de laurier et de branches d'olivier. Une compagnie de grenadiers en faisait la garde. On y lisait :

La terre retentit de bénédictions.
Ni le temps ni l'espace ne peuvent l'arrêter.
Que d'ennemis vaincus à la fois !
Que de destinées de peuples, changées en un instant !

Sur un tableau placé au fond de la tente, on voyait une seconde fois le buste de NAPOLÉON. Aux quatre angles du tableau on avait mis :

Les injustes agresseurs ont été frappés comme de la foudre.
Les puissances ennemies sont dans la consternation, et le monde entier dans l'étonnement.
Le retour de NAPOLÉON est le triomphe de la France.
Il a fait asseoir la sainte humanité sur son char de victoire.

Tout ce qu'il y avait dans la ville de plus distingué par le rang et par la fortune, en hommes et en femmes, avait été invité nominativement, avec les chefs de tous les Corps et administrations militaires, judiciaires, ecclésiastiques et civils. Les étrangers de marque avaient aussi été priés avec leurs épouses; et les militaires de grade supérieur, et leurs épouses ou demoiselles, avaient été spécialement appelés à une fête donnée uniquement à Leurs Majestés Impériales et Royales, et à la Grande-Armée.

Deux salles du premier étage avaient été arrangées pour la danse. Dans la plus grande, décorée d'un fond drapé en gaze d'argent, entremêlé de guirlandes de fleurs et de verdure, un trône était placé pour Leurs Majestés, en avant de l'entrecolonnement de la salle, sur une élévation de plusieurs marches.

Dans ces salles étaient assises, sur des banquettes, les plus jolies femmes de l'assemblée, parées avec autant de richesse que de goût; les hommes étaient rangés derrière elles.

Les autres salles étaient disposées pour les jeux.

On avait dressé, dans les salons du rez-de-chaussée, des tables pour cent cinquante dames. Les tables étaient présidées, au nom de la ville, par Madame Shée, épouse de M. le Conseiller d'État Préfet, et par Mesdames Mathieu-Faviers et Poncet, épouses de deux conseillers municipaux. Ces trois dames avaient tout disposé, et fait les honneurs de la fête avec le Corps municipal; et on leur doit ici un hommage public pour les soins qu'elles ont pris, et dont elles se sont acquittées avec tant de grâces.

Un buffet était amplement servi pour plus de deux cents personnes, et des rafraîchissemens nombreux et choisis, préparés pour la danse.

M. le Conseiller d'État Préfet et tout le Corps municipal reçurent, sur le perron du grand péristyle du rez-de-chaussée, Leurs Majestés Impériales et Royales, qui arrivèrent à dix heures du soir, et se placèrent sur le trône, au bruit des fanfares et de mille acclamations.

Avec elles, et à leur suite, étaient venus Leurs Altesses Sérénissimes les Princes de Baden; Son Excellence M. le Grand-Maréchal du palais; Leurs Excellences MM. les Maréchaux d'Empire Kellermann, Augereau et Bessières; M. d'Harville, Sénateur, Grand-Écuyer de Sa Majesté l'Impératrice-Reine; M. de Remusat, Premier Chambellan de Sa Majesté l'Empereur-Roi; MM. les Généraux de division Savary et Rapp, Aides-de-camp de Sa Majesté, et MM. les Généraux de division Schauenburg, Leval et Leclaire.

Après avoir assisté à plusieurs danses, Leurs Majestés traversèrent les rangs des dames, adressèrent la parole à plusieurs d'entre elles, se retirèrent ensuite, et laissèrent l'assemblée pénétrée de leur bonté et du bonheur dont elle venait de jouir.

La danse fut interrompue par un souper, où toutes les dames prirent place, et furent servies par les hommes. Des

toasts furent portés à NAPOLÉON, à JOSÉPHINE la Bien-aimée, à la Famille impériale, à la Grande-Armée et à ses Généraux, aux alliés de la France, etc.

La musique et les fanfares donnaient un nouvel éclat à cette réunion, où tous les cœurs s'épanchaient, où l'on ne respirait qu'amour et enthousiasme pour le héros du dix-neuvième siècle, et pour son épouse, si chère aux Strasbourgeois, à laquelle ils se glorifient d'avoir donné les premiers le surnom de Bien-aimée.

Les danses furent reprises et continuèrent jusqu'à trois heures du matin.

Conformément au programme que le Conseil municipal avait arrêté, des bals parés avaient été ouverts pour MM. les Officiers, en l'honneur de la Grande-Armée. Des citoyens choisis avaient concouru à en faire les honneurs au nom de la ville, et à en arranger toutes les dispositions. Les assemblées furent partout aussi nombreuses que bien composées, et le Corps municipal doit ici des remercîmens aux soins que ses délégués en ont pris, et des éloges à la manière dont ils avaient tout organisé. On ne s'est séparé qu'à cinq heures du matin. C'était la fête du cœur : aucun désordre n'a osé la troubler.

On venait d'apprendre que Leurs Majestés partiraient dès le lendemain 24, à huit heures du matin : la Garde d'honneur et les troupes étaient déjà commandées. Le Corps municipal s'ajourna aussitôt pour sept heures du matin, et se rendit par la porte Blanche à la limite de la banlieue. La Garde d'honneur à pied s'était jointe à lui.

Leurs Majestés daignèrent faire arrêter leur voiture, et M. Demichel, Adjoint-Maire, dit :

« Sire,

« S'il est impossible d'ajouter à notre amour après toutes « les bontés dont Vos Majestés viennent de nous combler, il

« est bien plus difficile encore de Leur exprimer dignement « toute notre reconnaissance.

« Partout où Vos Majestés vont passer, les cœurs voleront « au-devant d'Elles : Elles n'en trouveront point de plus dis- « posés que les nôtres, à les aimer, à les respecter, à les « servir. »

On ne se rappelle pas sans la plus touchante émotion l'accueil gracieux et tout plein de bonté, avec lequel Leurs Majestés Impériales et Royales reçurent ce dernier hommage de l'attachement et de la reconnaissance de leurs fidèles sujets de la ville de Strasbourg.

Nos cœurs n'oublieront jamais cette heureuse époque ; ils la transmettront d'âge en âge à la postérité ; et en redisant à nos enfans et à nos neveux tout ce que nous avons éprouvé dans ces délicieuses journées, nous les pénètrerons à jamais de tous les sentimens d'amour, de dévouement et de respect dont nous sommes remplis.

Fait en Corps municipal de la ville de Strasbourg, le 28 Janvier 1806, pour être imprimé et consigné en entier sur les registres du Conseil.

Signé Demichel, Hohlenfeld, Œsinger et Brunck, Adjoints-municipaux ; Alex. Reichard, Saum fils, Fischer père, Ehrmann, Hirschel, Oberlin, Marchal, Marocco, Hecht père, Heitz, Kern, Laquiante fils, Ducrot ; Jos. Kastner, l'Ingénieur ; Mathieu-Faviers, Gau, Scherz, Barrois, Zollikoffer, Poncet, Ensfelder aîné, Ferd. Kolb, Jacquinot, Livio, Jaccoud, Membres du Conseil municipal ; et Camille Barbier, Secrétaire général de la Mairie.

FIN.

SPECIAL 86-B
OVERSIZE 2216

GETTY CENTER LIBRARY

